

ABONNEMENTS.

Le journal paraît les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à deux heures de l'après-midi, et tous les jours durant la Session. Une Edition hebdomadaire, renfermant les matières de l'Édition semi-quotidienne, est publiée le JEUDI de chaque semaine.

Gazette d'Ottawa

Journal Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

IN SCRIPTIS ET IN ORE SIMPLEX VERITAS.

F. M. DEROME, Rédacteur-en-Chef.

Imprimé et Publié par LOUIS BÉLANGER & Cie.

ANNONCES.

Les Annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous, première insertion... \$0.50

CHINA HALL,

VENTE POUR CLORE LE MAGASIN.

Services pour Dîner (Français et Anglais) au prix coûtant. Services pour Dessert au prix coûtant. Services pour Chambres au prix coûtant.

CHINA HALL, 36 RUE RIDEAU.

R. A. PARKER.

AFFREUX! AFFREUX!!

ÉPICERIES A BON MARCHÉ.

M. STARRS.

Vend en ce moment à des prix fabuleux en bas de la suite les temps. Thé de toutes les qualités à des prix extraordinairement bas.

Par Appointement Spécial.

WILSON & ORR,

102, RUE SPARKS.

Sculpteurs et Dorciers pour Son Excellence le Gouverneur-Général.

Fabricateurs de Carreaux, de Mirrors et de Gravures. Marchands de Chromes, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Carreaux de Fantaisie, etc.

PRIMES! PRIMES!

DISCOMPTE DE 10 PAR CENT

ACCORDÉ SUR TOUT ACHAT DE \$1 ET AU-DESSUS, - CHEZ -

McKINNON BROTHERS & Co.

RUE SPARKS.

Épiceries, Vins et Liqueurs pour Noël.

Toutes les dames désirent économiser feront bien de se rappeler du Soufflé en faisant leurs achats de Noël.

NOUVEAUX FRUITS - Raisins, Carottes, Figues, Oranges, Citrons, etc.

VINS - Champagnes, Claret, Port, Sherry, etc.

LIQUEURS - Whisky d'Écosse, d'Irlande et du Canada, Old Tom, Eau de Vie, etc.

TOUTES les dames désirent économiser feront bien de se rappeler du Soufflé en faisant leurs achats de Noël.

CAFÉ - Frais tous les jours. Qualités qui ne peuvent être surpassées.

VENTE CHEZ

JOHN SMITH.

POUR DEUX SEMAINES.

JE commence cette vente pour deux raisons. 1ère. A cause de la malheureuse détresse pécuniaire, les gens ne pouvant payer les prix ordinaires et je désire leur aider.

PARDESSUS \$6.25 @ \$11.00 réduits @ \$4.25 @ \$8.00

HABILLEMENTS, HABITS, PANTALONS et VESTES, Seront vendus au prix coûtant.

TWEEDS CANADIENS, ÉCOSAIS et ANGLAIS, A des prix qu'on a jamais vus à Ottawa.

Un lot d'Écharpes pour 25 cts... valant... 40 cts à 90 cts.

Nous taillons tout le matériel acheté ici, sans aucune charge, Grandes réductions dans le département du Tailleur, sur commandes.

JOHN SMITH,

135 RUE SPARKS.

Ottawa, 13 Déc. 1878.



Le Magasin de Thé du Peuple.

F. LALONDE.

MARCHAND EN GROS ET EN DÉTAIL DE VINS ET PROVISIONS, 520 RUE SUSSEX.

J. B. PAQUETTE

ÉPICIER, No. 43, RUE SUSSEX, OTTAWA.

H. B. D. BRUCE,

32, RUE O'CONNOR.

Marchand de Vin,

A dans ses caves les Vins et les Liqueurs qui suivent choisis avec soin, et qu'il peut recommander avec confiance.

CHAMPAGNE, MOUSSELE ET HOCKS MOUSSEUX, STILL HOCKS, CLARETS, PORT ET SHERRIES, etc.

Assortiment choisi de cigars importés.

PANIER (HAMPER)

POUR LES FÊTES,

Ottawa, 26 décembre 1878.



M. LAUR. DUHAMEL

Tout en remerciant ses nombreuses patries prend la liberté d'annoncer qu'il a

CONSTANTMENT EN MAIN

un assortiment complet des

Meilleures Viandes,

dont il disposera à des

PRIX RÉDUITS.

Il invite en même temps le public en général de

Venir Visiter son Etal

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE.

VOLAILLES de toutes sortes,

SAUCISSONS,

LANGUES fraîches et marinées,

JAMBONS FUMÉS,

LARD SALÉ, etc., etc.

Ottawa, 26 décembre 1878.

LISTE DES PRIX.

GRANDE VENTE

CHEZ

BRYSON

CETTE SEMAINE

POUR

ARGENT COMPTANT

Cols en toile pour Dames..... 5 Cts.

Coton jaune épais..... 5 do

Shirting de Oxford..... 7 do

Coton unie épais..... 8 do

Serge pour robes, (toutes couleurs)..... 12 do

Flanelle rouge pure laine..... 17 do

Flanelle de Fantaisie pure laine..... 24 do

Gants de kid à deux boutons pour Dames..... 45 do

Tweed pure laine..... 50 do

Chemises Blanches..... 75 do

Chapeaux garnis pour Dames. 95 do

Habits de Drap pour Dames. \$1.75 do

Ottawa, 26 décembre 1878.

CHAS. BRYSON,

110, RUE SPARK.

Ottawa, 26 décembre 1878.

LE NOUVEAU MINISTÈRE

ET

LA PROTECTION

CONTRE LES TENDS DE

BANQUEROUTE.

Toutes les nombreuses pratiques du magasin populaire, à l'enseigne de la

BOULE VERTE

RUE DALHOUSIE.

ont compris qu'ils avaient trouvés le moyen d'économiser et leur temps et leur argent en faisant à tous leurs achats de

MARCHANDISES SÈCHES.

On a à la fois les avantages qu'aucun magasin n'a offert.

1er. Un magnifique assortiment de marchandises sèches, ce qui fait un contraste affreux avec les vieux stocks qui vous sont offerts chaque jour par les banqueroutés.

2me. Pour les grandes réductions qui ont lieu les effets à des prix incroyables.

3me. Parce que le propriétaire n'a qu'un seul prix et qu'il est inutile d'y marchander.

4me. Le tout se comprend facilement, vu la peu de dépense qu'il y a pour tenir cet établissement.

N'oubliez pas la place.

COIN DES RUES

DALHOUSIE et ST. PATRICE.

J. L. RICHARD.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

POUR LE BON MARCHÉ

ACHETEZ CHEZ

ALFRED L. PINARD

COIN DES RUES

KING ET ST. ANDRÉ.

Il a constamment en main un assortiment

D'ÉPICERIES,

LIQUEURS,

ET PROVISIONS

de très classe.

COMMERÇANT DE

GRAIN,

FLEUR,

FARINE,

et ENGRAIS

de toutes espèces.

Le tout vendu à très petit profit, ayant pour résultat le "TRES GRAND BON MARCHÉ".

Voyez les prix sur échantillons. Une visite est respectueusement sollicitée.

Ottawa, 26 décembre 1878.

ÉTABLI EN 1866.

HARRIS & CAMPBELL

FABRICANTS DE

MEUBLES ET TAPISSIERS,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE

Désirent faire rappeler à leurs amis et le public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour

Fournir et monter toutes Réclamations privées, Bâtisses Publiques et Bureaux.

Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires.

Ayant par une longue expérience acquise une réputation de première classe étant établi à Ottawa depuis 1866, nous sommes la seule compagnie en cette ville qui commencent au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes nos branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches, etc., nous couvons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Papiers, Matting, etc., et en faisons une spécialité.

Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix.

Manufacture, 266 rue Sussex; magasin 158 rue Sparks.

Ottawa, 26 décembre 1878.

Blyth & Kerr

PLOMBIERS,

AJUSTEURS du GAS et de la VAPEUR

ET

Marchands de Ferronneries

EN GÉNÉRAL.

56 Rue Rideau, - - - OTTAWA.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

LITTÉRATURE.

LES OUVRIERS

DE

LONDRES.

Par Paul Feval.

(Suite.)

—Bloomfield! poursuivit-il en fermant sa Bible d'un geste convulsif; ah! vous venez de chez Bloomfield! Vous ne savez donc pas qu'il n'a jamais placé personne! Les hommes sont si simples en vérité!... Croyez-vous que les lords vont chercher leurs secrétaires dans les bureaux de placement? Pensez-vous que les ladies s'occupent beaucoup de M. Bloomfield quand elles sont en quête d'une institutrice pour leurs filles? M. Bloomfield de Temple-Bar! M. Bloomfield est un voleur! On va chez lui parce qu'il a de beaux bureaux et des commis en habits noirs! Un tas de faimés, monsieur! Savez-vous la différence qu'il y a entre M. Bloomfield de Temple-Bar et le pauvre Jérémie Hobbe, l'ami des ouvriers? C'est que ce monsieur-là vous prend des vingt-cinq, des cinquante, des cent guinées pour ne pas vous placer du tout, tandis que le pauvre Jérémie vous trouve de bonnes places pour quelques schellings.

—Arrah! dit Owen; voilà un brave chrétien, par exemple! Kate et Paddy seraient immobiles.

—Monsieur, murmura-t-il en attirant devant lui son registre, je suis peut-être un peu sorti des bornes de la modération; j'en demande pardon, non pas à vous, mais à Celui qui lit au fond de nos consciences comme en un livre ouvert... Parlons affaires. Comment vous nomme-t-on, mon ami?

—Owen Brydges. Votre Honneur.

—Hum! hum! fit le bon Jérémie; un Irlandais de l'Ouest, je pense; un aveugle de ce malheureux pays, qui se vautre dans la fange honteuse du papisme...

—Musha! fit Owen en fronçant le sourcil; que dit-il maintenant, ce vieil homme?

Jérémie poussa un gros soupir.

—Pas de colère, mon fils! reprit-il avec onction; je vous plains, mais je ne suis moi-même qu'un pêcheur, et je n'ai pas le droit de condamner.

—Monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers moi, les offices, établissements et fabriques qui m'honorent de leur confiance sont tous tenus par de bons protestants; il y a lieu d'espérer que notre ami Owen, sa femme et son fils, qui est un joli enfant, je dois le dire, entendront la vraie parole et se convertiront.

—Mon cher monsieur, interrompis-je, vous me permettez de ne point espérer cela; je suis, moi aussi catholique.

Jérémie Hobbe poussa un second et plus gros soupir.

—Oh! le Léviathan qui s'assied sur sept collines! grommela-t-il; l'anchantresse impure qu'on appelle Rome! Mais, après tout, ajouta-t-il en changeant de ton, il y a de gens honnêtes parmi les catholiques, comme dans toutes les religions.

Il feuilleta son registre avec rapidité.

—Ce ne sont pas les places qui manquent, reprit-il; voulez-vous être forgeron, ami Owen?

—Je serai tout ce qu'on voudra, Votre Honneur.

—Voulez-vous entrer dans une brasserie? poursuivit l'évangéliste protecteur des ouvriers de Londres; voulez-vous être imprimeur, fondeur, potier, tisserand, mouleur, maçon, charpentier, tanneur, corroyeur, blanchisseur de coton, dégraisseur de laine?

—Arrah! arrah! fit Owen qui avait l'eau à la bouche; si je pouvais seulement être tout cela!

—Mon fils, répliqua Jérémie, j'ai cinquante autres professions à vous offrir; il n'y a chez moi que l'embarras du choix.

Moi, je me disais: "A la bonne heure! nous voici au bout de nos peines!"

—Quant à la jeune femme, reprit le placeur, veut-elle assembler des gilets, coudre des gants ou des casquettes, border des souliers de ladies? Veut-elle être servante dans une taverne respectable? Veut-elle s'asseoir au contrôle d'un théâtre, d'une exhibition ou d'un polytechnic-museum?

—J'aime mieux travailler, répondit Kate modestement; je sais coudre.

—Bravo! ma digne amie. Mistress Laurie, la plus célèbre modiste des trois royaumes, a justement besoin d'ouvrières dans son atelier du Strand, nous pourrions arranger cela. Pour ce qui est de l'enfant, un bien joli ange, ma chère femme! on emploie des petits charubins de son âge dans toutes les fabriques... et quand je songe qu'il y a des gens assez perdus pour vociférer, dans les journaux et ailleurs, contre le travail des enfants! Les enfants paresseux deviennent des hommes méchants, tandis que, grâce au travail et à la vraie foi méthodiste, nous en faisons des citoyens utiles. Ah! le monde se perfectionne. Notre Seigneur en soit béni, et les enfants de nos enfants verront l'Angleterre changée en paradis... Approchez, mon petit ange.

Kate poussa Paddy, qui s'avangait en rougissant.

—Écoutez bien, laborieux!

—Oh! Votre Honneur... répondit l'enfant.

—Avez-vous bien envie de travailler?

—Oh! Votre Honneur...

—Que savez-vous faire?

—Oh! Votre Honneur...

—C'est qu'il est très-intelligent, ce bambin-là! s'écria le bon M. Jérémie. Voyons, nous le placerons dans une fabrique de White-Chapel, à moins qu'il n'aime mieux être double d'imprimeur.

—Oh! comme ainsi, à Londres, les jeunes messagers chargés du service des épreuves.

—Si cela ne lui convient pas, poursuivit le digne Jérémie, nous le ferons entrer comme apprenti coupeur dans les grands ateliers de M. Johnson, le tailleur fashionable. Ah! ah! nous en ferons un petit gaillard bien heureux, allez!

Décidément, ce Jérémie Hobbe était la perle des placeurs!

—Et quelle rétribution?... commentai-je.

—Et donc! s'écria l'excellent homme qui ferma brusquement son registre.

Owen enfilait à part arabe sur musha omusha sur bruzzer. Il était attendu jusqu'aux larmes.

—Cependant...repris-je en voulant insister.

—N'avez-vous pas la monnaie de votre honneur? me demanda Jérémie. Je travaille pour rien.

—Ou presque rien, dis-je poliment.

Il ajouta entre haut et bas:

—Ceux qui sont reconnaissants donnent ce qu'ils veulent.

Je crois avoir dit déjà que j'étais loin d'être riche. A Londres, une demi-livre (dix schellings) est une bien triste offrande. Ce fut pour tant une demi-livre que je déposai discrètement sur le coin de la table.

Puis je me levai en disant:

—Il n'est guère encore qu'une heure; si vous voulez mettre le comble à vos bontés, mon digne monsieur Hobbe, vous vous occupiez de ces pauvres gens tout de suite, car ils sont sans asile, et je n'ai pas où les loger.

Mes douze francs cinquante centimes avaient évidemment fait peu d'effet; la figure de Jérémie était devenue un peu froide.

—Sans doute... sans doute, grommela-t-il; nous tâcherons... nous verrons... nous ferons tous nos efforts... Le Livre saint n'a-t-il pas dit: "Aidez-vous les uns les autres?" Mais les affaires sont les affaires, après tout, et l'homme qui se respecte doit parler avec franchise. Je placerai notre ami l'Irlandais, je placerai sa femme et son petit garçon, qui est sur ma foi, fort gentil... seulement je travaillerai pour vivre, et au prit d'un demi-souverain, je ne puis pas garantir mes placements.

Le prisme au travers duquel je regardais la jeune figure de l'apôtre méthodiste s'assombrit subitement.

—Monsieur, lui dis-je, je vous avais prié de fixer votre prix.

—Parfaitement! interrompit-il; mais pensez-vous avoir affaire à un marchand? Monsieur, il me faut bien peu de chose pour vivre, et le reste de ce que je gagne est aux malheureux... Voici comme j'avais entendu l'affaire; je croyais que vous m'auriez offert au moins une guinée, et alors je vous aurais répondu: "Je me charge de toute la famille, je les placerai des aujourd'hui; si je ne les place pas, je les logerai dans ma pauvre maison jusqu'au moment où ils entreront à leurs ateliers."

Il fallait s'exécuter.

Je traitai de ma poche un souverain, que je mis sur la table. Comme j'allais reprendre ma monnaie, le digne Jérémie m'arrêta le bras.

—Voulez-vous entendre un bon conseil? me dit-il.

—Qu'est-ce encore?

—Laissez les dix schellings pour la garantie.

Et comme mon regard impatient demandait une explication, Jérémie reprit d'un ton de bienveillante douceur:

—C'est la différence qu'il y a entre un chrétien comme moi et un pharisien comme ce scélérat de Bloomfield. Une fois que j'ai donné ma garantie, je suis lié, mon cher monsieur. Si la première place que je donne se trouve en point convenir, je m'oblige à en fournir une seconde, si la seconde est mauvaise, j'en fournis une troisième, et ainsi de suite pendant trois grands mois.

Cet arrangement me parut assez raisonnable. Jérémie Hobbe, moyennant trente schellings, sans compter la charité anabaptiste, me signa un engagement que je remis à Owen Brydges.

J'eus grand-peine à échapper aux témoignages de reconnaissance de la pauvre famille irlandaise.

Dans la rue, je me pris à réfléchir; ce que j'avais fait était sans doute bien peu de chose; mais la bourse d'un homme de lettres à son début est si légère!

En définitive, j'étais du moins bien sûr que mon ami Owen, sa jolie Kate et le blond charubin de Paddy allaient vivre honnêtement de leur travail. Cela valait bien un petit sacrifice.

CONDITIONS DE LA GAZETTE D'OTTAWA.

ABONNEMENTS. Ce journal est envoyé franc de port dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, à raison de \$4 par an...

ANNONCES. Les annonces seront mesurées en type Brevier et chargées aux conditions énoncées en tête du journal.

REDACTION. Les lettres et manuscrits destinés à la rédaction doivent être adressés franco à Mr. F. M. Deforme, rédacteur en chef de la Gazette d'Ottawa.

ADMINISTRATION. Tout ce qui a rapport à l'administration, tels qu'abonnements, envoi d'argent, impressions, annonces, etc., doit être adressé à Louis Bélanger & Co., bureaux de la Gazette d'Ottawa.

EDITION HEBDOMADAIRE. (Paraissant le Jeudi.)

Cette Edition, qui comprendra la matière du journal semi-quotidien, sera envoyée dans toutes les Provinces du Canada et aux Etats-Unis, au taux de \$1.50 par an...

E. E. LAUZON, Gérant.

GAZETTE D'OTTAWA. Lundi, 13 Janvier 1879.

Les exagérations, qui toujours font tort à la polémique, et produisent quelquefois un plus grand mal, se donnent souvent carrière au préjudice de nos hommes publics.

Ces remarques de notre préambule ont trait à la sortie furibonde d'une feuille publiée en langue anglaise contre le premier ministre du cabinet fédéral.

"Que va faire, dit-il, Sir John A. Macdonald pour satisfaire le peuple irlandais de la Puissance? Il abuse de leur confiance, trompe leur attente et répond par un claquement des doigts à leurs appels à la justice."

Ne nous préjugeons pas: le premier ministre, que nous sachions, n'a encore trahi personne; pourquoi se serait-il mis en tête d'enfreindre sur ce point les règles d'un démenti de nos compatriotes irlandais?

Il y aurait, certes, beaucoup plus à dire en fait d'hypothèses ou de suppositions raisonnables; mais

interrogeons les faits. L'historique officiel des dernières années, que rien n'oblige de compulsur à fond, nous en rappelle assez pour le moment sur ce chapitre.

La population catholique irlandaise en Canada n'a été ni méconne ni oubliée quand il s'est agi de composer des ministères.

L'honorable M. Kenny, ministre des finances dans la précédente administration de Sir John A. Macdonald, était-il ou non un irlandais?

L'honorable F. D'Arcy McGee, membre de la même administration, n'était-il pas un irlandais, dans la personne duquel le premier ministre d'aujourd'hui voulut à la fois distinguer l'origine et récompenser le talent?

L'honorable John O'Connor, ministre fédéral en 1873, et maintenant l'un des collègues de Sir John A. Macdonald comme président du Conseil, n'est-il pas lui-même un irlandais?

Au Sénat, l'honorable Frank Smith, membre de ce corps, n'est-il pas réellement un irlandais?

On remarque dans l'étendue de la Puissance plusieurs juges de la même origine. Par exemple, n'est-ce point encore l'administration, où figurait comme chef Sir John A. Macdonald, qui a nommé juges de la cour supérieure pour le Bas-Canada, les honorables John Magnaire et Doherty, tous deux membres de la communauté catholique?

On sait de plus que l'honorable juge Drummond, appartenant à la même origine et à la même croyance, a figuré longtemps avec honneur dans les conseils du pays, avant la confédération.

Pour preuve supplémentaire de la participation des nationaux d'origine irlandaise aux emplois d'honneur et de profit, remettons en mémoire le nom de l'honorable McKeagney, autrefois membre de la Chambre des Communes, et actuellement l'un des trois juges de la province de Manitoba, sans parler d'autres noms que nous pourrions ajouter en une autre occasion à ceux que nous venons d'indiquer.

Notre but en présentant cette rectification n'est pas uniquement de dissuader un homme public, en faisant valoir à son bénéfice les droits de la vérité; ce que nous avons en vue principalement, c'est de remonter à ceux que la chose intéresse, l'attente que pourraient porter à l'union et à la concorde les plaintes non suffisamment motivées aussi bien que les exposés faux.

Le journal l'Eclairer réclame contre l'assertion d'après laquelle le gouvernement Joly aurait privé les canadiens-français de leur juste part aux "emplois sur le chemin de fer du Nord, de Montréal à Ottawa." Il faut lui donner le bénéfice de sa dérogation jusqu'à plus ample informé. C'est ce que nous faisons en reproduisant textuellement ses paroles. Il dit:

"Quelques-uns de nos confrères accusent très injustement le cabinet Joly de n'avoir pas donné aux canadiens-français une juste part des emplois sur le chemin de fer du Nord de Montréal à Ottawa. L'organisation, qui existe aujourd'hui sur ce chemin n'est pas l'œuvre du cabinet Joly, mais l'œuvre des commissaires des chemins de fer de la province nommés par le gouvernement DeBoucherville, et de l'entrepreneur McDonald, qui a eu sous son contrôle l'exploitation du chemin de fer de Montréal à Ottawa jusqu'à la fin de l'été dernier."

Nous confions qu'ils ont voulu que le cabinet Joly ait déchargé tous les employés en prenant possession du dit chemin, pour les remplacer par d'autres? Nous entendons aussi profiter des plaintes analogues sur le peu d'emplois canadiens-français qu'il y a sur la section du chemin de fer entre Québec et Trois-Rivières. Ici encore, le cabinet Joly n'a aucun contrôle à exercer. C'est M. McCreary qui exploite le chemin et qui a le seul droit de choisir ses employés tant que le gouvernement ne prendra pas possession de la voie, ce qui ne peut se faire avant l'été prochain, lorsque M. McCreary aura exécuté entièrement son contrat.

Il est donc très injuste de murmurer aujourd'hui contre le cabinet Joly, qui est obligé de subir les conséquences nécessaires de la politique imprévoyante du gouvernement DeBoucherville. Pour que les canadiens-français eussent pu avoir leur juste part d'emploi sur le chemin de

EXÉCUTION DE FARRELL. Malgré les appels les plus pressants à la clémence royale, la sentence de mort portée contre cet homme ayant été maintenue dans toute sa rigueur, a donné lieu vendredi matin au lugubre dénouement que nous annonçons.

Cette explication donnée, il faudra voir aussi quelle part aurait eue le gouvernement local à certaines nominations de même portée que celles des six hommes de police à Québec.

Un confrère de cette ville, celui du Free Press, ne dissimule pas la joie que lui cause le succès électoral de M. Bergeron au comté de Beauharnois, et il le qualifie honnêtement de libéral. Sous l'empire de cette illusion, qui sera de courte durée, il félicite en termes d'apparat le nouveau député de son indépendance. Comme il est de bonne règle que l'erreur dans le motif n'annule pas les compléments, il suit de là que le représentant actuel de Beauharnois, presque au moment d'entrer dans l'arène parlementaire, est un homme incontestablement heureux de posséder à titre sûr cette haute indépendance que lui reconnaît le Free Press.

Le parti républicain de France, deux fois vainqueur à de fortes majorités par la double élection des membres du sénat et de ceux de la chambre des députés, s'exalte par son triomphe et s'applaudit d'être enfin maître absolu de la situation.

Ses organes dans la presse le disent en mesure de répondre parfaitement à ses détracteurs "par ses principes et par ses œuvres." Pour ses principes, ils sont appréciés d'avance; à l'égard de ses œuvres, elles font depuis quatre-vingt dix ans leur chemin vers un but tout autre que celui du bonheur de l'humanité.

Nous tenons de la main du révérend père chapelain du couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame à Ottawa, l'extrait qui suit du MOXDE, journal de Paris, se référant à la cause de béatification et canonisation de Sœur Marguerite Bourgeoys, fondatrice de cette institution. Ces quelques lignes intéresseront surtout ceux qui ont en vénération la mémoire de cette femme héroïque qui traversa les mers pour venir en Canada vouer sa vie entière au bien intellectuel et religieux de son pays adoptif.

Enfin, parmi les causes intéressantes des catholiques de l'étranger, il en est une qui porte le titre de Montréal, au Canada (Metropolitainum), et qui concerne l'introduction en Cour de Rome du procès apostolique de béatification et canonisation de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame. Le doute posé dans la séance du 7, à la demande de l'Éminent Cardinal Oreglia, pontife de la cause, a été conçu en ces termes: "An sit signanda Commissio introductoria, causa in casu et ad effectum de quo agitur?"

La Sacre Congrégation a répondu affirmativement, et cette décision ne peut que réjouir vivement les Catholiques du Canada, au milieu desquels subsistent encore les traditions et les résultats glorieux des trente années d'apostolat que l'héroïque Marguerite Bourgeoys a conservés parmi eux à la diffusion de la foi et de ses œuvres vivifiantes.

Huit heures venaient de sonner, le pavillon noir flotta selon l'usage au-dessus de la prison, et, dans le même instant l'exécuteur, revêtu de noir de la tête aux pieds, et ayant cette mine repoussante, annonçant ce qu'effectivement il était un étourdi, un maladroit et un grossier, comme le fit que trop voir la conduite qu'il tint, apparut et fit passer le lien fatal au sommet de la potence en l'y fixant, et l'on vit alors le neud coulant s'agiter en l'air à l'extrémité inférieure de la corde.

Le condamné monta sur l'échafaud à son tour, escorté des révérends pères Wynn et Burke, qui étaient restés auprès de lui pendant les dernières heures qu'il lui restait encore à vivre. Il s'avança d'un pas égal et ferme et tous trois se mirent à genoux au pied de la potence pour y adresser une dernière prière à Dieu. Le sheriff, le géolier et d'autres officiers les accompagnaient.

Gardant toujours le silence, et jetant à peine un regard indifférent sur les spectateurs, Farrell échangea une poignée de mains avec ses directeurs spirituels, et se tint immobile sur la trappe dont l'étroite épaisseur le séparait encore du monde invisible où il allait entrer. L'un des prêtres qui l'assistait adressa alors une prière suprême et présenta à ses lèvres un crucifix.

La trappe en ce moment aurait dû céder, mais il s'écoula plusieurs secondes avant que le sot exécuteur put venir à bout de faire jouer le pêne qui devait opérer la bascule. On vit alors le malheureux supplicé implorer du regard comme pour lui dire: "combien de temps aurais-je à souffrir de ce retard?" Enfin, sentant la trappe osciller sous lui, il s'accrocha à la corde malgré la ligature de ses deux mains et, en arrêtant momentanément la chute de son corps, resta comme suspendu entre la vie et la mort: spectacle horrible à la vue duquel un des assistants s'évanouit. L'infortuné jeta un cri perçant, et le bourreau, après avoir secouru avec persistance la corde de suspension fit lâcher prise à la victime, qui retomba, mais sans être tuée du coup, car on la vit en proie pendant plusieurs minutes aux convulsions produites par la strangulation, et la mort ne fut constatée qu'à 8 heures 25 minutes. Le cadavre resta encore suspendu quelque temps, après quoi on le redescendit pour procéder sur le corps aux dernières constatations requises. Il sera inhumé au cimetière des cholériques.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un confrère de cette ville, celui du Free Press, ne dissimule pas la joie que lui cause le succès électoral de M. Bergeron au comté de Beauharnois, et il le qualifie honnêtement de libéral. Sous l'empire de cette illusion, qui sera de courte durée, il félicite en termes d'apparat le nouveau député de son indépendance. Comme il est de bonne règle que l'erreur dans le motif n'annule pas les compléments, il suit de là que le représentant actuel de Beauharnois, presque au moment d'entrer dans l'arène parlementaire, est un homme incontestablement heureux de posséder à titre sûr cette haute indépendance que lui reconnaît le Free Press.

Le parti républicain de France, deux fois vainqueur à de fortes majorités par la double élection des membres du sénat et de ceux de la chambre des députés, s'exalte par son triomphe et s'applaudit d'être enfin maître absolu de la situation.

Ses organes dans la presse le disent en mesure de répondre parfaitement à ses détracteurs "par ses principes et par ses œuvres." Pour ses principes, ils sont appréciés d'avance; à l'égard de ses œuvres, elles font depuis quatre-vingt dix ans leur chemin vers un but tout autre que celui du bonheur de l'humanité.

Nous tenons de la main du révérend père chapelain du couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame à Ottawa, l'extrait qui suit du MOXDE, journal de Paris, se référant à la cause de béatification et canonisation de Sœur Marguerite Bourgeoys, fondatrice de cette institution. Ces quelques lignes intéresseront surtout ceux qui ont en vénération la mémoire de cette femme héroïque qui traversa les mers pour venir en Canada vouer sa vie entière au bien intellectuel et religieux de son pays adoptif.

Enfin, parmi les causes intéressantes des catholiques de l'étranger, il en est une qui porte le titre de Montréal, au Canada (Metropolitainum), et qui concerne l'introduction en Cour de Rome du procès apostolique de béatification et canonisation de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame. Le doute posé dans la séance du 7, à la demande de l'Éminent Cardinal Oreglia, pontife de la cause, a été conçu en ces termes: "An sit signanda Commissio introductoria, causa in casu et ad effectum de quo agitur?"

La Sacre Congrégation a répondu affirmativement, et cette décision ne peut que réjouir vivement les Catholiques du Canada, au milieu desquels subsistent encore les traditions et les résultats glorieux des trente années d'apostolat que l'héroïque Marguerite Bourgeoys a conservés parmi eux à la diffusion de la foi et de ses œuvres vivifiantes.

Huit heures venaient de sonner, le pavillon noir flotta selon l'usage au-dessus de la prison, et, dans le même instant l'exécuteur, revêtu de noir de la tête aux pieds, et ayant cette mine repoussante, annonçant ce qu'effectivement il était un étourdi, un maladroit et un grossier, comme le fit que trop voir la conduite qu'il tint, apparut et fit passer le lien fatal au sommet de la potence en l'y fixant, et l'on vit alors le neud coulant s'agiter en l'air à l'extrémité inférieure de la corde.

Le condamné monta sur l'échafaud à son tour, escorté des révérends pères Wynn et Burke, qui étaient restés auprès de lui pendant les dernières heures qu'il lui restait encore à vivre. Il s'avança d'un pas égal et ferme et tous trois se mirent à genoux au pied de la potence pour y adresser une dernière prière à Dieu. Le sheriff, le géolier et d'autres officiers les accompagnaient.

La trappe en ce moment aurait dû céder, mais il s'écoula plusieurs secondes avant que le sot exécuteur put venir à bout de faire jouer le pêne qui devait opérer la bascule. On vit alors le malheureux supplicé implorer du regard comme pour lui dire: "combien de temps aurais-je à souffrir de ce retard?" Enfin, sentant la trappe osciller sous lui, il s'accrocha à la corde malgré la ligature de ses deux mains et, en arrêtant momentanément la chute de son corps, resta comme suspendu entre la vie et la mort: spectacle horrible à la vue duquel un des assistants s'évanouit. L'infortuné jeta un cri perçant, et le bourreau, après avoir secouru avec persistance la corde de suspension fit lâcher prise à la victime, qui retomba, mais sans être tuée du coup, car on la vit en proie pendant plusieurs minutes aux convulsions produites par la strangulation, et la mort ne fut constatée qu'à 8 heures 25 minutes. Le cadavre resta encore suspendu quelque temps, après quoi on le redescendit pour procéder sur le corps aux dernières constatations requises. Il sera inhumé au cimetière des cholériques.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il, ne sait quel moyen indiquer pour le combler."

EUROPE. Le Bey de Tunis a cru devoir céder sur tous les points, car il se propose de faire apologie au consul français. Les radicaux élus sont fidèles à leur système. Leur nouveau programme portera sur l'abolition de l'influence cléricalle dans les universités et le retrait du pouvoir de conférer des degrés. Si c'est là ce que l'on appelle régénérer la France, on peut s'attendre à quelque chose qui, cette fois, la purgera bien et définit, et les auteurs d'une catastrophe inévitable en seront peut-être les premiers victimes. On dit aussi qu'une amnistie vient d'être accordée à tous les communistes de Paris qui étaient en prison depuis 1870. S'il en est ainsi, la danse de 70 ne tardera pas à recommencer, sous le patronage de MM. les radicaux.

Affaires d'Orient. Il n'y a qu'à étudier un peu la politique de la Russie pour s'apercevoir qu'elle a donné dans le piège qu'elle tendait à l'Angleterre dans l'Afghanistan. La tactique de la Russie était assez habile, car au commencement des hostilités, elle espérait que l'armée anglaise n'atteindrait pas Delhi. Pétrarque au Khokjok avant l'hiver, ce qui donnait à l'Empire le temps de préparer ses armements, pour le printemps prochain, époque où le traité de Berlin doit recevoir son exécution complète. Mais l'habileté du grand diplomate anglais et l'adresse de ses officiers de l'armée anglaise ont bien vite déjoué les plans du cabinet de St. Pétersbourg, et contraint l'Empire de transporter ses quartiers d'hiver ailleurs.

Un Petit Million de Déficit. On lit dans la Voie de Peuple: "Le Budget de Québec, journal qui a été jusqu'à dernièrement l'administrateur du cabinet Joly, annonce que le déficit dans la province de Québec sera, cette année, d'un million de piastres. Il y a moins d'un an, sous le gouvernement DeBoucherville, les libéraux n'ont cessé de crier à la banqueroute, au gaspillage, parce que l'exposé financier accusait un déficit, dans nos finances, de \$175,000. Pourtant on prenait les moyens de le combler en imposant une taxe qui certainement n'aurait pas pesé sur la masse du peuple, et en forçant les municipalités qui avaient souscrit à payer leur part de contribution à l'entreprise du chemin de fer du Nord, ce qui n'était que juste. Aujourd'hui le déficit est énorme, vu nos ressources, et le gouvernement Joly, paraît-il

Dépêches Télégraphiques.

EUROPE.

Londres 10 janvier.—Le vice roi de l'Inde confirme la victoire du Général Robert sur les troupes hostiles, mais il dit que dans le cas d'une attaque probable par les Mongols, le général Robert a l'intention de retourner à Koorum en concentrant ses troupes tout éparpillées. Les Afghaniens sont furieux contre l'Emir et la Russie.

Calcutta, 10.—On dit que Afsat Khan a débandé son armée et laissé Candahar. Les soldats qui ont combattu contre le général Robert, étaient au nombre de 6,000.

Calcutta, 12.—Les forces du général Stewart viennent de passer Candahar.

Constantinople, 10.—L'affaire de la reddition de Podgaritza a été arrangée à l'amiable.

Londres 12.—Une dépêche de Berlin dit que les diverses puissances de l'Europe insistent fortement sur l'évacuation de la Roumélie par les Russes en dedans du temps convenu par le traité de Berlin, et lors même que la Commission Internationale aurait terminé ses travaux.

Londres, 12.—Le Times croit qu'on a informé officiellement Yakob Khan des conditions suivantes lesquelles l'Angleterre veut faire la paix; il n'y a aucun doute que ces conditions soient honorables pour Yakob Khan.

Londres 12.—La bibliothèque de l'Institut de Birmingham contenant 80,000 volumes a été totalement détruite par une incendie dans la nuit du samedi. Elle renfermait la plus belle collection connue des œuvres de Shakespeare.

Londres 12.—On dit que Yakob Khan est disposé à prendre des arrangements.

Rio Janeiro, 12.—Le gouvernement propose l'extinction des ordres monastiques, et l'application de leurs propriétés au paiement de la dette nationale.

Une crise ministérielle est imminente. Le ministre de la Marine a résigné.

ETATS-UNIS.

New-York, 12.—Une dépêche de Paris dit que sur 2,500 Communistes emprisonnés, 2,000 viennent d'être libérés.

CANADA.

Cobourg, 11.—Une assemblée de Conservateurs a eu lieu à Victoria Hall. M. Georges Guillet, Maire de Cobourg a été mis en nomination comme candidat de l'Assemblée Législative.

St. André, 12.—Le Gouverneur-général vient de commuer la peine de la femme Ward en un emprisonnement pour sept ans. Quand à David il sera pendu mardi matin.

ONTARIO.

Legislature Locale.

Toronto.—Samedi, ont commencé les débats sur la présentation d'une adresse en réponse au discours du trône. M. Narcott ayant proposé l'adoption de cette adresse, fut suivi de M. McLaws qui fit valoir avantageusement auprès de la Chambre la manière dont le ministère actuel avait administré les affaires de la province. Il fut contredit sur ce point par M. Meredith, auquel répondit M. Mowat en affirmant que la politique du cabinet avait été celle que requéraient les intérêts politiques d'Ontario. A la suite de ces discours, qui ont été remarquables par leur brièveté, M. Morris présenta un amendement à l'adresse conçu en ces termes:

Que le deuxième paragraphe de l'adresse ayant trait à la dépression commerciale, soit retranché et remplacé par d'autres mots énonçant que, dans l'opinion de cette Chambre, la dépression y mentionnée aurait pu être mitigée par des dispositions législatives, et que, de plus, il est à regretter que les membres du conseil exécutif de cette province aient identifié leur politique avec celle des représentants des Communes qui se sont opposés aux mesures qui devaient y remédier.

Get amendement a donné lieu au vote qui suit: Pour.—Baker, Barr, Bell, Boulter, Broder, Brown, Galvin, Code, Coutts, Creighton, Deacon, Flesher, Grange, Harkin, Kean, Lauder, Long, McDonnell, McGowan, Meredith, Merrick, Monck, Morris, Mostyn, Parkhill, Preston, Richardson, Rosevear, Scott, Tooley, Whyte, Wylie, Wills.—Total, 33.

Contre.—Ballantyne, Baxter, Bethune, Bonfield, Chisholm, Clarke (Norfolk), Clarke (Wellington), Cole, Crooks, Currie, Deroche, Ferris, Finlayson, Fraser, Gibson, Graham, Harcourt, Hardy, Hargrave, Hay, Hunter, Lyon (Algonquin), Lyon (Holt), McCraney, McLaws, McLeod, McMillan, Missis, Miller, Mowat, O'Donoghue, Paxter, Robinson, Ross, Sinclair, Springer, Striker, Watterworth, Withfield, Williams, Wilson, Wood.—Total, 49.

M. T. BELLEMAIRE a transporté son magasin au No. 523, rue Sussex. Il continue à vendre à grande réduction ses chaussures dont le fond est des plus variés.

Il fait exécuter les ouvrages de commande sous le plus court avis. Attention à l'enseigne du petit nègre.

NOUVELLES LOCALES.

—L'honorable Sir Edward Thornton est en ce moment l'hôte du gouverneur général.

—Son Excellence le Gouverneur-général et Son Altesse la Princesse Louise honoreront de leur présence le concert qui sera donné le 10 février par les membres de l'Union Musicale.

—Ceux qui savent réellement une tasse de café, devraient essayer le mélange sans rival de Buchanan.

—Le club de Raquettes, "Tuque bleue" s'est donné une fête samedi soir à l'hôtel O'Meara, sur le chemin de Montréal. Après la soirée, les membres du club, revinrent à la ville en chantant de jolies chansons.

—Un petit garçon du nom de Barbeau, demeurant dans la Basse-Ville, est disparu depuis vendredi l'après-midi. Jusqu'à présent toutes les recherches ont été inutiles.

—Samedi, M. Mackintosh reçut des Trois-Rivières la dépêche suivante: A C. H. Mackintosh:

Les citoyens des Trois-Rivières vous félicitent cordialement de votre élection à la mairie d'Ottawa. Signé: G.A. Gouin, L. E. Pameton, T. E. Nor mand, L. E. Gervais, G. Desilets, G. H. O. Godin, Dr. Gervais, Alfred Desilets.

—Samedi soir un étranger sortant de chez un barbier, tout près de l'hôtel Russell, demanda à un charretier de le conduire à l'hôtel ci-dessus mentionné. Le charretier en homme consciencieux, au lieu de désigner à l'étranger l'hôtel en question, le fit monter dans sa voiture, tourna un pâté de maison, et vint s'arrêter en face de l'hôtel. Tout cela pour la somme de 50 cts.

HOSPICÉ.—Samedi, le capitaine Herménégilde Pouliot, employé au département des Postes, de cette ville, trouve sur son chemin une bourse contenant \$60.00. Un voyou se serait bien vite approprié ce montant sans en souffler mot à qui que ce soit. Mais M. Pouliot n'est pas de ce calibre là. Voyant à quelque distance de lui, une dame, bien mise, il s'approche d'elle et lui demande, avec son gracieux sourire ordinaire, si elle n'a rien perdu. "Peut-être ma montre", répond la dame en portant la main à son gilet. Non pas: la montre était là. "Peut-être est-ce ma bourse!" Ses recherches confirmant ce qu'elle venait de dire, elle s'écria: "ce n'est pas tant la bourse que je regrette que les \$60.00 qu'elle contient." "Eh bien! la voici," dit M. Pouliot en lui remettant la bourse trouvée.

Heureusement que le thermomètre marquait 20 degrés au dessous de zéro, sinon le capitaine aurait fondus sous l'ardeur des remerciements.

Nous ne voulons pas par là blesser la modestie du héros de cet aventure, mais il est si rare aujourd'hui que l'on restitue les objets trouvés, qu'il est bon d'attirer l'attention publique sur ces actes d'honnêteté lorsqu'ils se présentent.

Cour de Police.

[M. O'Gara, Magistrat de Police.]

Vendredi, 10 janvier.—Thos. Evans, vol d'une peau de bœuf appartenant au député-shérif Sherwood, s'est avoué coupable et il a été condamné à un mois de prison.

Olivier Boucher, assaut sur Mary Kelly, renvoyé à une semaine. Philip Brady, assaut sur Patrick Ryan, condamné à une amende de \$2 et \$2 de frais.

Frank Austerad, pour vol d'épicerie dans le traineau de MM. Fitzsimons et Brown, fut déchargé. John Whalen, pour avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes. Michel Claireux, pour vol d'un casque en pelletterie appartenant à Arthur Marrier, renvoyé à demain.

David Leclair, pour avoir troublé la paix, a été acquitté. Samedi, 11 janvier.—Benjamin Desjardins, pour avoir laissé l'emploi de Patrick Buckley, charretier, a été condamné à une amende de \$2 et \$2 de frais.

John Shea, charretier sans licence, a été renvoyé à lundi. James Robinson, tapage dans les rues, a été condamné à une amende de \$2 et \$2 de frais, ou, à défaut de paiement, trois jours de prison.

Michel Claireux, vol d'un casque en pelletterie appartenant à Arthur Marrier, a été renvoyé aux prochaines assises. John Gaffney, conduite désordonnée le 4 octobre dernier, a été condamné à une amende de \$20 et \$2 de frais, ou trois semaines de prison.

Eva Sheldon, larcin, a été renvoyée à mercredi.

Réminiscence.

Un ami nous communique les extraits suivants de la chronique de la Semaine des Familles du 26 mars 1859:

Voici un trait d'excentricité aventureuse. Lord Dufferin avait suivi dans son yacht le voyage de circumnavigation qui fit le prince Jérôme Napoléon. Par une fantaisie qui troupe son explication dans l'originalité britannique, il le quitta en route, et se rendit, toujours en yacht, dans l'English Bay, et aborda une île où personne n'était descendu avant lui, il laissa sur un tas de pierre élevé en tumulus une invitation à dîner pour le premier voyageur qui aborderait dans cette île après lui. En homme bien avisé, il avait en soin d'inscrire sur la carte l'indication de son chât au d'Irlande où il se proposait de recevoir son hôte, en lui laissant le choix du jour, mais en mentionnant l'heure, sur laquelle Sa Seigneurie est très stricte, car elle n'aime pas se désheurer pour ses repas. Ces jours

derniers, milord allait se mettre à table, lorsqu'un domestique vint lui annoncer qu'un étranger demandait à être introduit auprès de lui. "Quel est son nom?"—"Torrell."—Et sa qualité?—"Magister suédois."—Je n'ai pas l'honneur de le connaître et j'ai plus envie de me mettre à table que de me remettre à l'école. Dites-lui de repasser."

Le valet de chambre sort et revient: "Milord, ce monsieur dit qu'il vient dîner avec Votre Seigneurie et qu'il a fait plus de cinq cent lieues pour cela, il m'a chargé de remettre à milord ce vieux morceau de carton sale que j'ose à peine présenter à Votre Seigneurie sur ce plat."

Lord Dufferin jeta les yeux sur le carton.—"C'est bien différent, dit-il; c'est presque une lettre de change. John, mettez un couvert, faites monter le meilleur Sherry et le meilleur vin de Champagne de ma cave, mais avant tout faites entrer ce gentleman!"—Le Magister Torrell entra. "Monsieur, lui dit lord Dufferin, je suis fort aise de vous voir. Vous arrivez un peu tard. Il y a un an que je vous attends tous les jours et un quart d'heure que je ne vous attendais plus aujourd'hui, car il est sept heures et un quart, et depuis un quart d'heure nous devrions être à table. Je vous demande grâce pour cette "turtle soup," qui est peut-être un peu refroidi. Asseyez-vous s'il vous plaît, nous causerons au second service."—N. Monde.

NOUVELLES DIVERSES.

—Il n'a été construit que 27 bâtiments à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, pendant l'année qui vient de s'écouler, contre 35 en 1877, 43 en 1876 et 40 en 1875. Il y a un augmentation dans les autres ports, en sorte que l'augmentation pour toute la province est de 5. Il y a en ce moment 23 bâtiments en voie de construction. Il y a 1136 bâtiments dont les propriétaires résident dans la province.—Journal de Québec.

—Les élections municipales viennent d'avoir lieu dans la province d'Ontario, et chose assez remarquable, presque partout les conservateurs sont sortis victorieux. Les libéraux ont voulu faire de la politique à propos d'élections municipales, mais ils sont forcés de reconnaître aujourd'hui que le régime agit mieux de mode, parce que le peuple est las de porter le scotch cap et la culotte écarlate.

BAGARRE SANGLANTE.—On lit dans le Nouveau-Monde: Le premier janvier, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, une foule considérable était rassemblée sur la rue Richmond. On estime qu'il y avait là 400 personnes. Un homme ivre, Patrick Tangher, 24 ans, forgeron, de la rue St. Patrice, était là, injuriant, blasphémant, injurant tout le monde à sa barre. Attiré par les cris, la police accourut. Ce n'était pas affaire facile de disperser la foule pour se faire un passage et atteindre l'ivrogne. Comme toujours en ces circonstances, chacun se faisait un devoir de gêner la police pour faciliter l'évasion du coupable. Enfin, les constables Langlois et Dumouchel saisirent Tangher. Mais les amis de ce dernier intervinrent, et allaient faire la partie chaude aux habits bleus, lorsque le constable Dillon arriva au pas de course au secours de ses camarades. Il en était temps. Empoigner le furieux au collet fut pour Dillon l'affaire d'un moment. Mais Tangher mordit l'officier cruellement à la main droite. Le sang s'échappa en abondance de la blessure, pendant que les amis du prisonnier harcelaient par derrière les gardiens de la paix. Tant à coup, on vit un lourd bâton levé par un bras vigoureux, puis lancé dans la foule. Le coup était dirigé contre le constable Langlois qui heureusement ne fut atteint qu'à son. L'assault était Patrick Ryan, 22 ans, charretier, de la rue des Manufacturiers. Il fut garrotté de suite et traîné au poste en compagnie de Tangher. Ce fut le sergent, Glynn, de quart dans le moment, qui leur fit les honneurs de sa station. Mais Tangher sans égard pour la dignité du sergent, lui mit son pantalon en pièces. Il fallut le lier comme un animal furieux. Tangher fut condamné jeudi à \$18 d'amende ou 4 mois de prison. Il n'avait pas le sou. Ryan fut envoyé hier en prison pour deux mois.

Une heure avant son arrestation, Ryan avait été vu avec une hachette en sa possession. Il ne l'avait plus lorsqu'il fut arrêté.

MORT ARRÊTÉE.—Le 24 décembre dernier, la police découvrit dans une pauvre mansarde à Charlottetown sept personnes, comprenant la mère et six enfants, asphyxiés. L'appartement dans lequel se trouvaient ces infortunés a pu être purgé de la vapeur de large sur vingt pieds de long.

Il est été vu la veille, bien portants, et personne n'aurait soupçonné une si triste fin.

D'après l'empêche, il y a tout lieu de croire que l'asphyxie a été causée par un feu de charbon que l'un des membres de la famille aurait préparé avant de se mettre au lit; car, on trouva dans un coin, quelques morceaux de houille à demi consumés, et qui étaient placés sur une feuille de fer. Tous les enfants étaient couchés sur le plancher, près de la mère, et aucun d'eux ne semblait avoir changé de position pendant que la mort faisait ses ravages. De tels accidents se renouvellent très souvent, aussi on ne saurait prendre trop de précautions, dans les maisons où l'on se sert de la houille comme combustible. Ainsi, par exemple, l'habitude, pour diminuer la chaleur d'un poêle à charbon, d'ouvrir un des côtés, peut, avoir des conséquences fatales pour les occupants, car si le gaz qui s'échappe du poêle, ne trouve pas d'issue, il a bientôt enlevé à l'air ses propriétés d'entretenir la vie.

HEUREUSE CAPTURE.—Le détective Fahey de Montréal vient de faire une capture importante dans la personne de Hall le fameux voleur de billets; sans compter que cette prise rapporte à l'habile agent la jolie somme de \$5,000. Hall était à St. Jean N.-B., mardi le 9 courant. Il s'était logé à l'hôtel Dufferin et avait enregistré son nom, J. Hawley. Sa physionomie et son maintien en général ne l'aurait fait soupçonner de personne, si ce n'est cependant le fait qu'il n'alla pas du tout dans la salle de lecture de l'hôtel de peur probablement d'être remarqué; car, à son âge, 67 ans, il est un peu difficile de se rajeunir ou de se déguiser assez pour échapper aux poursuites. Mercredi matin, Hall ne se trouvant pas en sûreté, s'embarqua sur l'Intercolonial en route pour Halifax. A l'arrivée du train dans cette dernière ville, on s'aperçut que l'oiseau s'était envolé. Alors les autorités dépêchèrent à Moncton un train spécial portant deux lieutenants de New-York. En arrivant, la première nouvelle qu'ils eurent, fut que l'adroit Fahey venait d'arrêter Hall, qui reviendra à Montréal dans peu de jours et sous bonne escorte.

ATTENTAT PAR LE GARROT.—Le florissant village de Guelph a été lundi dernier le théâtre d'un vol commis au préjudice d'un respectable vieillard de l'endroit, par le procédé féroce du garrot. Voici de quelle manière le Mercury de Guelph raconte l'incident: "Lundi soir, M. Mimmick se dirigeait vers la demeure de M. Samuel Moffat, r. e Suffolk, pour être présent à l'audition de certains comptes de la loge maçonnique à laquelle il est affilié. Vers minuit, ayant terminé cette affaire, M. Mimmick reprit le chemin de la rue Arthur où est situé sa maison. Il venait de franchir le pont de fer Erasmus, quand il aperçut deux hommes stationnant au coin de cette rue. Ils commencèrent à marcher au pas accéléré vers le bas de la rue Arthur; peu après, en se retournant, il les vit tourner un passage conduisant à la fabrique de pompes de Stovel. Cet incident ne fixa point son attention; il crut les voir s'échapper dans la direction de la maison qu'ils occupaient dans ce quartier.

Il continua sa marche, mais au moment de tourner le coin de rue, un individu d'apparence robuste s'élança sur lui, et couvrant de ses mains la bouche de M. Mimmick, exécuta le tour connu des garrotteurs en saisissant du genou sur la partie postérieure et le terrassant du coup. Pendant qu'il tenait sous lui M. Mimmick, un autre homme plus petit que le premier se mit à fouiller ses poches. Dans la précipitation qu'il mit à s'exécuter, les boutons du pardessus de sa victime furent arrachés violemment. L'agresseur se saisit d'un portefeuille contenant \$75.50, et enleva d'une poche de gilet sept billets de banque d'une piastre. Pendant qu'il dépouillait ainsi l'homme étendu par terre, et entendant son compagnon lui dire de se dépêcher, il lâcha prise au moment où prêt à s'emparer d'une montre, ce dernier dit: "Viens-t'en, Jim." Les deux brigands décampèrent, laissant M. Mimmick étendu sur la neige, horriblement chillonné, incapable pour le moment de se relever seul, et se sentant à demi asphyxié. Cependant, il put bientôt après respirer, et se mit à crier hautement "au secours."

Entendant ces plaintes, M. Stovel fut alarmé au point d'en avoir une attaque soudaine de nerfs; ce qui, en contrainquant son mari de rester près d'elle pour lui porter secours, empêcha celui-ci de sortir pour prêter assistance à M. Mimmick. Finalement M. Mimmick se remit sur ses deux pieds et prit avec peine le chemin de l'hôtel Wellington où il eût à raconter sa mélancolique histoire.

Il a été impossible aux agents de police qui se sont mis immédiatement aux trousses des bandits, de les rattrapper. Ils auront peut-être à courir longtemps avant de les retrouver.

—Une dépêche d'Europe dit que l'Empereur Guillaume et Bismarck ont délibéré sur l'opportunité d'inviter tous les souverains de l'Europe à un caucus qui serait tenu à Berlin, dans le but de prendre des moyens définitifs pour étouffer les germes de toute organisation socialiste.

Il est facile de voir que les chefs des sociétés secrètes se voient forcés aujourd'hui d'intervenir dans ce qu'ils ont eux-mêmes suscité.

L'Internationale, cette société de bienfaiteurs comme on l'a qualifiée, commence à porter ses fruits dans tous les pays.

—D'après les nouvelles qui nous arrivent de tous côtés, on voit que le froid est intense partout, et que la neige qui a fait défaut l'hiver dernier abonde cet hiver. Depuis 1864 y a parti assez vif n'avait sévi sur la partie Nord du continent américain. Le Thermomètre Fahrenheit marque généralement de 20 à 25 degrés au-dessous de zéro. Tous les trains de l'Est ont été retardés de plusieurs jours par de fortes tempêtes de neige. Une telle température ne contribue pas peu à augmenter la misère des pauvres gens.

—Les statistiques électorales de la France nous montrent l'immense progrès du parti républicain. Dix-neuf républicains qui, en 1876, n'avaient obtenu que 5638 votes, en ont obtenu cette année 20262. Mais la France a subi tant de formes différentes de gouvernement qu'il n'est pas encore bien facile de dire si la République s'y maintiendra longtemps.

MOSGROVE ET PEARSON, Agents, No. 11, rue St. Jacques, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseurs.

Argent à prêter sur propriétés foncières.

PROTECTION A L'ARCADE.

Le moyen le plus certain de protéger votre L'Arcade, est d'acheter à l'Arcade et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada, est d'acheter vos marchandises à

L'ARCADER Tweed Canadien Pare Laine 60cts do do do 75 " do do do 80 "

Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons plein satisfaition à ceux qui achètent

L'Arcade (Autrefois Hutton) 91 et 96 RUE SPARKS, EUG. DUPUIS Ottawa, 26 Dec. 1878.



C. O. DACIER, Pharmacien, 517 RUE SUSSEX, OTTAWA.

PRODUITS chimiques et Médicines pharmaceutiques, Articles de toilette, Réfrigérateurs de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis. Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc. Ottawa, 26 Dec. 1878.

Napoleon Audette BARBIER COIFFEUR, No. 255 1/2 RUE WELLINGTON, OTTAWA.

L'Hotel "Royal Exchange" CIGARETTES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains. Ottawa, 26 Dec. 1878.

Jos. SENEGAL, ENTREPRENEUR DE FOMPES FUNEBRES, A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs MAGNIFIQUES CORBILLARDS fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits. JOS. SENEGAL, No. 261, rue Dalhousie, Ottawa, 26 décembre 1878.

ALEXIS FOISY, Ferblantier, Plombier, etc. 223 RUE DALHOUSIE, 223 A constamment en mains un assortiment complet de

FERRBLANTERIE, CRYSTAL, LAMPES, HUILE DE CHARBON, et tous les matériaux nécessaires pour l'agriculture. Toutes commandes seront exécutées avec promptitude et aux taux les plus réduits. Ottawa, 26 Dec. 1878.

GIBIER ET POISSON. On trouvera toujours l'Ami Moise à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE, Ottawa, 26 Dec. 1878.

E. G. LAVERDURE, Plombier, Gazier et Ferblantier FAISEUR DE COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISÉ ET CONSTRUCTEUR DE FOURNAISE A AIR CHAUD, Rue William, Ottawa.

COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisé faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés, qui sont très certifiés, et des certificats peuvent être montrés sur demande. Un assortiment de Poêles à Cuisine, à Fourneaux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi les Pompes à Eau et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile à Charbon, Lampes, Tuyaux, en mains ou plus bas prix. Ouvrages et réparations faites promptement et avec exactitude. Ottawa, 26 Dec. 1878.

AGENCE GENERALE De Placements et d'Assurances, COURTIER ET MARCHAND A COMMISSION, ÉTABLIE EN 1870.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES. LA COMPAGNIE DE PLACEMENTS NATIONALE DU CANADA, LIMITÉE. CAPITAL - - - - \$2,000,000.

ARGENT A PRETER Sur propriétés foncières à la ville et à la campagne. Intérêt modéré. Prêts de \$500 et au-dessus, effectués pour un nombre d'années convenu. Privilège de rembourser \$50 ou plus le jour de l'échéance de l'intérêt sans avis préalable. Propriétés rurales préférées. Hypothèques et Débitures du Gouvernement et des Municipalités achetées.

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES ACHETÉES ET VENDUES A COMMISSION. AGENT POUR LES COMPAGNIES DE STEAMERS Océaniques SUIVANTES: LA LIGNE "ARCHOR" DE NEW-YORK A LIVERPOOL.

La Compagnie Générale Transatlantique de New-York au Havre directement.

ASSURANCES, Contre le Feu, sur la Vie, de garantie contre les Accidents et sur Bouillottes effectuées sans délai, dans des Compagnies de première classe. LA "CITOYENNE" DE MONTREAL, SIR HUGH ALLAN-Président. CAPITAL - - - - \$2,000,000.

FEU, VIE, GARANTIE ET ACCIDENTS. LES ASSURANCES DE GARANTIE SONT UNE SPÉCIALITÉ, L'UNION. Capital \$1,000,000. Président, HON. J. C. AINS.

LA CANADIAN STEAM USERS INSURANCE ASSOCIATION. CAPITAL - - - - \$500,000. Président, HON. A. CAMPBELL. Les principaux traits de ces Compagnies sont: Taux Équitables, Parfaite exécution, et Paiement prompt et libéral des pertes. Patronage sollicité.

Si vous avez besoin d'argent ou désirez assurer votre vie ou vos propriétés allez voir CHAS. DESJARDINS, Agent Général et Courtier. No. 40 RUE ELGIN, OTTAWA. N. B.—Patronage respectueusement sollicité. Ottawa, 26 Dec. 1878.

ABBREVAGE DE \$30,000 DE MARCHANDISES SÈCHES, DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX ÉNORMEMENT BAS.

Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'empresser de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches, et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour

ARGENT COMPTANT. Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs. Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

\$30,000 de Marchandises SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRAVAY. NOUVEAUTÉS! NOUVEAUTÉS! Chenet, Tassé & Cie. 68 RUE RIDEAU. ENSEIGNE DE L'ÉTOILE. Presents pour le Jour de l'An, a grand marché.

Grande variété d'articles de modes. On recommande particulièrement le Département du Tailleur. Ottawa, 26 décembre 1878.

Chas. Desjardins, AGENT D'ASSURANCE, 40 rue Elgin, 40 EST chargé de solliciter des Annonces et des Impressions pour le compte de la Gazette d'Ottawa. Ottawa, 27 décembre 1878.

S. & H. BORBRIDGE FABRICANTS ET MARCHANDS DE Harnais Sells, Portemanteaux, Valises, Sacs de Voyages, Valises à main, etc. COUVERTES POUR CHEVAUX. Ottawa, 26 Dec. 1878.

EN GROS ET EN DETAIL. NOUS conseillons à nos amis et au public en général d'acheter leurs EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET PROVISIONS, de Baskerville et Freres. Notre assortiment a été directement importé, et nous garantissons toutes nos Marchandises pour la meilleure qualité, et que nous vendons aux

PLUS BAS PRIX. Personne ne peut vendre meilleur marché et en général aussi bon marché que nous. Ottawa, 26 décembre, 1878.

DR. A. ROBILLARD, CHIRURGIEN, OCULISTE ET ACHESIE. Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. BUREAU, No. 60 RUE RIDEAU, BATTISE DE JONS THOMPSON. Ottawa, 26 Dec. 1878.

LE PORTRAIT DE FEU Mgr. CONROY, Délégué Apostolique en Amérique, est en vente aux bureaux du Foyer Domestique, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies. Ottawa, 26 décembre 1878.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 31 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House. W. H. WALKER, J. A. P. McINTYRE. Ottawa, 26 Dec. 1878.

DU CREDIT AGRICOLE.

En agriculture comme en industrie et en toutes choses, l'élément essentiel pour améliorer et féconder, c'est l'argent.

D'un autre côté, le cultivateur qui a la bourse garnie, n'est jamais pressé de vendre, peut toujours attendre les bons moments et tirer ainsi meilleur parti de ses denrées.

Or, il serait impossible de le nier, le capital roulant généreux et abondant, voilà précisément ce qui fait le plus généralement défaut à nos fermiers.

Mais pourquoi, dira-t-on, les cultivateurs n'empruntent-ils pas? Pourquoi? Parce qu'on ne veut pas leur prêter, ou parce que si on leur prête, les intérêts mangent le plus clair du bénéfice, quand il y a bénéfice.

Cependant, n'exagérons pas. Le crédit agricole est difficile à organiser: impossible, non. Plusieurs contrées possèdent des banques où pèsent chaque jour, suivant un taux modéré, propriétaires et cultivateurs.

La difficulté consiste à trouver, pour l'agriculture, de l'argent à bon marché dans un pays où le commerce et l'industrie le payent très-cher, et encore avec de solides garanties.

Les cultivateurs qui trouvent facilement de l'argent et consentent à le payer 7 ou même 8 pour 100, s'engagent dans une voie désastreuse.

Voilà pour le taux de l'intérêt. —La durée du prêt en est le corollaire abusif ou rationnel. Il faut au paysan de l'argent à un an et non point à trois mois.

Quant à cette objection que les banquiers, trouvant le placement à 90 jours, ne voudraient pas opérer à 365 jours, elle tombe devant le fait constaté au début de cet article: l'institution de plusieurs banques agricoles et leur fonctionnement admirable.

Il est bien entendu d'ailleurs, que les prêts ne seraient faits qu'en vue des améliorations profitables. L'emprunt leur devrait fournir ses titres à cet égard.

Il est bien entendu d'ailleurs, que les prêts ne seraient faits qu'en vue des améliorations profitables. L'emprunt leur devrait fournir ses titres à cet égard.

C'est pour n'avoir pas pris cette garantie que certaines banques agricoles ont donné de si tristes résultats. En effet, le cultivateur qui, au moment de la gêne et pour quoi que ce soit est sûr de trouver aussitôt sous la main ce qu'il lui faut pour se débarrasser, vit au jour le jour, ne s'inquiète de rien, boit, mange, dort, et se dit:

"Une ferme est bien mauvaise quand elle ne peut nourrir un faiméant." Or, d'une conduite pareille à la générale déconfiture il n'y a qu'un pas.

D'ailleurs, au village, comme à la ville, Jean Gloriot existe. Jean Gloriot veut passer pour riche, il ne recule pour cela devant aucune dépense, devant aucune folie.

Il faut donc, je le répète, que le cultivateur ne puisse emprunter que pour améliorer ses terres au lieu de les agrandir, augmenter son bétail, perfectionner son assolement, subvenir à ses besoins urgents devant rapporter profit, et qu'il prouve que tel sera et aura été l'emploi du crédit qu'il aura reçu.

Alors, mais alors seulement loin de se mettre à la gêne, de se ruiner même, avec de l'intelligence, du persévérant courage, il s'enrichira et n'aura plus qu'à applaudir celui qui lui aura fourni les moyens de se relever de sa position.

VARIÉTÉS.

—Un bouffon ayant offensé son souverain, le monarque le fit appeler devant lui, et prenant le ton de colère: Malheureux, lui dit-il, tu vas être puni: prépare toi à la mort. Le coupable effrayé, se prosterna et demanda sa grâce.

—Bébé adore le sucre et en demande à sa mère pour manger ses grossilles. La mère refuse. L'enfant paraît résigné, puis tout à coup avec gravité:

—Tu sais, maman, ce qui est arrivé dans le quartier. Il y a un enfant à qui sa mère avait refusé du sucre pour manger ses grossilles.

—Et bien! —Le lendemain, il est tombé dans un puits.

—A LA POLICE CORRECTIONNELLE. —Un témoin se présente. —Levez la main droite. —Je m'en fait honneur, monsieur le président.

—Non, pas celle-ci, l'autre. —Ah! il fallait vous expliquer; c'est la droite par rapport à moi. Par respect, je prenais celle du président.

—C'est bien. Jurez la vérité. —Je jurerai pour vous être agréable, bien que cela n'entre pas dans mes habitudes. —Maintenant, dites-nous tout ce que vous savez. —Oh! mais ça sera bien long: je sais beaucoup de choses. —Que savez-vous? —L'histoire, la géographie..... —Je ne vous demande pas cela. Savez-vous quelque chose du procès? —Moi? pas le premier mot. —Et bien! qu'est-ce que vous faites là alors? —Comment, ce que je fais!..... Il y avait un grand rassemblement; le gendarme m'a dit comme ça: —Est-ce que vous savez quelque chose? —Je crois bien et plus long que vous!" lui ai-je répondu. Ah! ça, celui-là, me suis-je dit, est-ce qu'il me prend pour un ignorant? —Allez vous assooir. —Ce qui est sous pris, et qui a une saveur toute héloïque, c'est la façon dont à Genève on parle et on écrit le français. Au risque de contrarier Miranda, qui réclame pour la vache espagnole le droit exclusif d'écorcher le français, je dois lui dire que les journalistes suisses sont infiniment supérieurs dans cet art, que l'Académie elle-même commence à cultiver avec succès.

BULLETIN COMMERCIAL.

MARCHE D'OTTAWA.

Table with market prices for various goods like Farine, Blé, and Grains.

Table with market prices for Beef, Moutons, and other livestock.

Table with market prices for Lards, Jambons, and other meats.

Table with market prices for Provisions, etc.

Table with market prices for Huile et Poissons.

Table with market prices for Volailles.

Table with market prices for Gibier Sauvage.

Table with market prices for Peaux et Laines.

Table with market prices for Marché au Cuir.

Table with market prices for J. JAMES KEHOE.

Table with market prices for PORTRAIT DU PAPE.

Table with market prices for LEON XIII.

Table with market prices for J. JAMES KEHOE.

Table with market prices for PORTRAIT DU PAPE.

Table with market prices for LEON XIII.

Table with market prices for J. JAMES KEHOE.

Table with market prices for PORTRAIT DU PAPE.

Table with market prices for LEON XIII.

Table with market prices for J. JAMES KEHOE.

Table with market prices for PORTRAIT DU PAPE.

Table with market prices for LEON XIII.

Table with market prices for J. JAMES KEHOE.

Table with market prices for PORTRAIT DU PAPE.

Advertisement for Dr. L.L. VOLIGNY, Pharmacie Canadienne, 267, RUE DALHOUSIE.

Advertisement for Mederic Jolicœur, No. 163 RUE SPARKS.

Advertisement for LA COMPAGNIE BRISTOL AND WEST OF ENGLAND CANADIAN.

Advertisement for Amos Chatfield, HORLOGER ET BIJOUTIER PRATIQUE, 455 Rue Sussex.

Advertisement for OSCAR McDONELL, MARCHAND DE VIN.

Advertisement for ARGENT A PRETER, PAR SOMMES GROSSES ET PETITES.

Advertisement for THOMAS PATTERSON, EPICIER, EN GROS ET EN DÉTAIL.

Advertisement for PROTECTION!! PROTECTION!!

Advertisement for Epicerie et Liqueurs, 25 Par Cent.

Advertisement for BANGS & Co., CHAPEAUX, CASQUES, FOURRURES.

Advertisement for AMOS ROWE, ENCANTEUR ET AGENT.

Advertisement for N. F. BOISSONNAULT, ARGENT A PRETER.

Advertisement for L'HIVER ENCORE UNE FOIS!

Advertisement for MURPHY A L'AVANT.

Advertisement for CHAUSSURES GROSSES ET FINES.

Advertisement for BOTTE VERTE ET D'OR.

Advertisement for H. LAPIERRE, Solliciteurs des demandeurs.

Advertisement for LE CHEMIN DE FER, St. Laurent et Ottawa.

Advertisement for THOMAS REYNOLDS, Directeur Général.

Advertisement for AMOS CHATFIELD, HORLOGER ET BIJOUTIER PRATIQUE.

Advertisement for OSCAR McDONELL, MARCHAND DE VIN.

Advertisement for ARGENT A PRETER, PAR SOMMES GROSSES ET PETITES.

Advertisement for THOMAS PATTERSON, EPICIER, EN GROS ET EN DÉTAIL.

Advertisement for PROTECTION!! PROTECTION!!

Advertisement for Epicerie et Liqueurs, 25 Par Cent.

Advertisement for BANGS & Co., CHAPEAUX, CASQUES, FOURRURES.

Advertisement for AMOS ROWE, ENCANTEUR ET AGENT.

Advertisement for N. F. BOISSONNAULT, ARGENT A PRETER.

Advertisement for L'HIVER ENCORE UNE FOIS!

Advertisement for MURPHY A L'AVANT.

Advertisement for CHAUSSURES GROSSES ET FINES.

Advertisement for BOTTE VERTE ET D'OR.

Advertisement for H. LAPIERRE, Solliciteurs des demandeurs.

Advertisement for PROTECTION CONTRE LE FROID.

Advertisement for THOMAS REYNOLDS, Directeur Général.

Advertisement for AMOS CHATFIELD, HORLOGER ET BIJOUTIER PRATIQUE.

Advertisement for OSCAR McDONELL, MARCHAND DE VIN.

Advertisement for ARGENT A PRETER, PAR SOMMES GROSSES ET PETITES.

Advertisement for THOMAS PATTERSON, EPICIER, EN GROS ET EN DÉTAIL.

Advertisement for PROTECTION!! PROTECTION!!

Advertisement for Epicerie et Liqueurs, 25 Par Cent.

Advertisement for BANGS & Co., CHAPEAUX, CASQUES, FOURRURES.

Advertisement for AMOS ROWE, ENCANTEUR ET AGENT.

Advertisement for N. F. BOISSONNAULT, ARGENT A PRETER.

Advertisement for L'HIVER ENCORE UNE FOIS!

Advertisement for MURPHY A L'AVANT.

Advertisement for CHAUSSURES GROSSES ET FINES.

Advertisement for BOTTE VERTE ET D'OR.

Advertisement for H. LAPIERRE, Solliciteurs des demandeurs.

Advertisement for BUREAU DE POSTE D'OTTAWA.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Table with arrival and departure times for mail services.

Advertisement for GRAND MASSACRE!!! MM. KEARNS & RYAN.

Advertisement for M. J. A. PINARD, Continueront à vendre à grand Marché pendant deux semaines encore le magnifique stock de.

Advertisement for H. G. ROCHE, Avis à nos Pratiques et au Public en Général.

Advertisement for CIRCULAIRE, Jour de l'An 1879.

Advertisement for CIRCULAIRE, Nos Pratiques Canadiennes-Françaises!

Advertisement for CIRCULAIRE, LAMPES ET LUSTRES.

Advertisement for CIRCULAIRE, PORCELAINE, FAÏENCE, VERRERIE ET POTERIE.

Advertisement for CIRCULAIRE, Nos Pratiques Canadiennes-Françaises!

Advertisement for CIRCULAIRE, LAMPES ET LUSTRES.

Advertisement for CIRCULAIRE, PORCELAINE, FAÏENCE, VERRERIE ET POTERIE.

Advertisement for CIRCULAIRE, Nos Pratiques Canadiennes-Françaises!

Advertisement for CIRCULAIRE, LAMPES ET LUSTRES.

Advertisement for CIRCULAIRE, PORCELAINE, FAÏENCE, VERRERIE ET POTERIE.

Advertisement for CIRCULAIRE, Nos Pratiques Canadiennes-Françaises!

Advertisement for CIRCULAIRE, LAMPES ET LUSTRES.

Advertisement for CIRCULAIRE, PORCELAINE, FAÏENCE, VERRERIE ET POTERIE.

Advertisement for CIRCULAIRE, Nos Pratiques Canadiennes-Françaises!

Advertisement for CIRCULAIRE, LAMPES ET LUSTRES.

Advertisement for CIRCULAIRE, PORCELAINE, FAÏENCE, VERRERIE ET POTERIE.

Advertisement for CIRCULAIRE, Nos Pratiques Canadiennes-Françaises!

Advertisement for CIRCULAIRE, LAMPES ET LUSTRES.